

*Homélie du dimanche 2 juillet 2023*

Le chrétien affirme que le Christ est le Fils de Dieu, qu'il s'est fait homme, qu'il est né de la Vierge Marie, qu'il a prêché l'évangile, qu'il a été condamné et qu'il est mort crucifié. Et nous affirmons qu'il est ressuscité et qu'il a envoyé l'Esprit Saint. Cette confession de foi est essentielle et crée entre le chrétien et le Christ une relation de soutien d'une part et de confiance d'autre part. Ainsi, nous vivons une véritable amitié avec le Christ. Avec les enfants j'insiste beaucoup sur cette réalité de l'amitié : Jésus est ton ami et tu es l'ami de Jésus. Et donc tu lui parles. Tu te confies à lui. Tu lui dis tes joies et tes peines, tes désirs et tes soucis. Et je précise : prier, c'est mettre Jésus dans sa conversation. Cela peut, donc, être très vivant et occuper une place vraiment importante dans nos vies.

Cependant entre deux amis, si fortement amis qu'ils soient, on ne pourra pas dire qu'ils sont « unis » au sens que Paul donne à l'affirmation : « nous avons été unis au Christ Jésus ». Car, cette union au Christ est une réalité intérieure et quasi physique. Mais, il y a plus. Paul dit que c'est par le baptême que nous avons été unis au Christ et que donc c'est à sa mort que nous avons été unis. Franchement qui d'entre nous dirait qu'il est uni à la mort du Christ ? Ce n'est vraiment pas notre manière de parler ! Surtout que Paul insiste : « Par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau. » Qui d'entre nous a le sentiment d'avoir été « mis au tombeau » ?!

Ce réalisme de l'affirmation renvoie à une réalité toute symbolique, en fait sacramentelle. Car, le baptême qui nous uni à la mort du Christ, qui nous met au tombeau, est un sacrement, le premier des sacrements. Dans l'antiquité le baptême se faisait par immersion. Une immersion totale. Le catéchumène était entièrement plongé dans l'eau, tête comprise, et c'était un symbole de mort, puis il surgissait de l'eau et c'était symbole de résurrection. Il passait, comme le Christ, de la mort à la vie. Mais si Paul insiste sur le baptême qui nous unit à la mort du Christ, ce n'est pas pour des raisons seulement doctrinales ou liturgiques, c'est pour insister sur la nécessité et l'urgence de vivre une vie nouvelle. Nous sommes morts au péché et nous avons à vivre de la vie nouvelle de l'Esprit. La rupture est radicale. C'est ce que Paul développe : « Nous devons mener « une vie nouvelle, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts ».

C'est cela la conversion qui fait corps avec l'acte même du baptême. Le baptême est donc une exigence de conversion, de vie nouvelle. En toutes choses, dans tous les domaines de nos existences : la vie familiale et la vie sociale, le refus du mensonge et de la colère, la soif de prière et de solidarité. Tout, pour le baptisé, doit être nouveau, tout doit être renouvelé, transformé, ressuscité. Cependant, si le baptême est exigence de conversion : une conversion impérative et totale, il est aussi promesse. C'est ainsi que s'achève le texte : « Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. »

Le chrétien est soutenu dans sa conversion par la réalité sacramentelle du baptême : nous avons été unis à la mort du Christ, mais il est saisi aussi par la certitude du salut « : nous vivrons avec lui. »

Frères et sœurs, ces textes de Paul sont très denses. Et il est dommage de simplement les entendre sans en pénétrer le sens. C'est ce qui se passe trop souvent dans nos liturgies. Le texte glisse et c'est tout. Mais la Parole de Dieu n'est pas magique. Elle produit ses effets de compréhension et de conversion seulement si nous nous efforçons de l'assimiler. C'est ce à quoi je vous invite. Faites l'effort ! Amen.